

Qui peut l'abandonner, cadavre, au despotisme.
Ah ! c'est le mot fatal qui vous remplit d'effroi :
Où ! que cet ennemi s'appelle peuple ou roi,
C'est lui qu'il faut surtout redouter et combattre ;
Car vous n'élevez pas la voix pour nous abattre,
Car vous ne voulez pas, prophète désolé,
Vous asseoir et gémir sur le monde ébranlé.
Ce n'est point pour glacer, mais armer les courages,
Que vous nous dépeignez, dans vos plus belles pages,
Ce despote, oppresseur des fils de l'Union,
Où l'on nomme multitude ou bien opinion ;
Qui blesse les cœurs fiers, courbe les âmes viles,
Rampant dans leur orgueil, superbement serviles ;
Qu'adorent à genoux des trépassés courtisans,
Qui se repaît d'erreur, de mensonge et d'encens !
Où que vous nous montrez, au sein de nos conquêtes,
Cet absolu pouvoir qui menace nos têtes,
Non pas l'œil sombre et dur, le bras souillé de sang,
Mais le bras désarmé, l'œil louche et caressant,
Énervant par degré toute force virile ;
Qui, sourdement actif, mortellement habile,
Tuteur des nations, les voudrait soulager
Du soin de se régir et de se protéger,
Et qui, croissant toujours dans l'ombre et le silence,
S'étendrait sur l'État ainsi qu'un piège immense !
Pour conjurer ces maux nés de l'égalité,